

plan et jetées pêle-mêle au gré et selon les besoins des propriétaires successifs, telle était la demeure seigneuriale du savant; elle avait d'ailleurs un air de retraite et de solitude qui s'accordait merveilleusement avec les goûts du propriétaire actuel.

Des haies de houx et d'ifs taillés servaient de clôture et d'embellissement à la fois; ces arbres verts, très vieux et de formes bizarres, accompagnaient bien l'ensemble du domaine et lui donnaient une physionomie caractéristique. En pénétrant dans l'enclos, M. Lovel aperçut Monk barns assis sur un banc de gazon, ses lunettes sur le nez, et absorbé dans la lecture de la *Chronique de Londres*.

« En vérité, s'écria le savant, je m'imaginai que vous aviez trouvé les habitants de Fairport trop stupides pour être dignes de vos talents, et que vous aviez pris congé d'eux sans tambour ni trompette, comme fit autrefois mon ami et confrère Mac-Cribb, quand il m'emporta une de mes médailles syriennes. »

M. Lovel voulut protester qu'il était incapable de s'exposer à mériter un pareil reproche.

« Vous auriez encore été plus coupable, ajouta son vieil ami, si vous étiez parti sans venir me voir: j'aurais mieux aimé perdre mon Othon de cuivre lui-même. Mais venez, je vais vous montrer mon *sanctum sanctorum*, ma cellule, si vous l'aimez mieux; car je vis en solitaire, comme l'abbé mon prédécesseur à Monk barns. Je suis seul ici, sauf pourtant deux fainéantes de la gent femelle, qui, exploitant les liens de la parenté, se sont installées dans mon logis sous prétexte de me servir. »

Et il se mit à conduire son visiteur à travers un dédale de petits passages obscurs et d'escaliers montant et descendant aussi multipliés que mal commodes. Chemin faisant